

«Derrière le flamboyant, l'homme sensible»

CINÉMA

C'est un Bernard Crettaz plus authentique que jamais que le spectateur découvre dans le documentaire de Nasser Bakhti qui l'a suivi pendant les quatre dernières années de sa vie. A voir dans les cinémas de Sierre et de Martigny les 4 et 6 novembre.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ
@LENOUVELLISTE.CH



Le tournage s'est déroulé notamment dans des cimetières, des lieux que Bernard Crettaz aimait fréquenter pour visiter les défunts. DR

«J'avais tellement de choses à dire à Yvonne.» Après cette confession exprimant sa souffrance lors du deuil de sa deuxième épouse, Bernard Crettaz cache son visage dans sa main gauche, dans un silence assourdissant. Le sociologue valaisan, devenu pour beaucoup «Monsieur Mort», raconte ensuite avoir «rempli trente carnets» de tout ce qu'il n'avait pas pu lui dire de son vivant. C'est la première fois qu'il se mettait ainsi à nu, devant une caméra, confiant combien il lui a été difficile de dire adieu à son grand amour en 1999, après vingt ans d'union harmonieuse. «Je n'étais pas prêt.» Cette scène, d'une émotion précieuse et rare, se déroule quelques mois avant le propre envol au paradis de Bernard Crettaz décédé le 28 novembre 2022. Elle fait partie du film bouleversant que lui a consacré le réalisateur Nasser Bakhti. Le tournage a duré quatre ans. «Au début, Bernard masquait les secrets souvent douloureux par les mots et l'humour, et mettait ainsi de côté ou occultait ce qui doit l'être.» Au fil des mois, l'homme s'est livré de plus en plus. Jusqu'à ce jour, à Zinal, où il se confie sur le décès d'Yvonne. «Après trois ans et demi d'entretiens, il a dévoilé son immense chagrin. Le moment a été intense pour lui et pour nous.»

Un clin d'œil du destin

Le long métrage sort sur grand écran ce mercredi 1er novembre. Soit le jour même de la Toussaint, un souhait émis par



Avec sa deuxième épouse Yvonne. Bernard Crettaz a eu beaucoup de peine à se remettre de son décès. DR



Bernard Crettaz se confie sans fard dans ce documentaire précieux. DR

le sociologue. «Cette année, le 1er novembre tombe un mercredi, jour de sortie des nouveaux films. C'est un joli clin d'œil du destin», remarque Nasser Bakhti avec émotion. Son film permet de découvrir l'être extrêmement sensible et bienveillant qu'était Bernard Crettaz sous sa carapace de sociologue brillant. «Au début, on rencontre le flamboyant et

d'un coup, se glisse cette douceur, cette générosité», confie le réalisateur. Qui reconnaît avoir eu un peu peur de Bernard avant de le rencontrer. «Il avait une telle aura. En plus, le sujet de la mort me fait aussi un peu peur.» Immédiatement pourtant, le courant a passé entre les deux hommes. Face caméra, Bernard Crettaz a des mots qui claquent. «Je ne



Je suis l'enfant qui a failli faire mourir sa maman.»

BERNARD CRETTAZ
ÉVOQUANT SA NAISSANCE

suis pas celui que vous croyez», lance-t-il par exemple au début. On y découvre un homme marqué par la culpabilité. Jusqu'au bout. «Un jour, nous étions à Paris au bord de la Seine et il m'a raconté vouloir écrire un livre sur le pardon, car il craignait d'avoir fait du mal, sans le vouloir, à des personnes. Il m'a demandé si on pouvait se débarrasser de cette «foutue» culpabilité», se souvient Nasser Bakhti.

Culpabilité XXL

Un sentiment que Bernard Crettaz a porté depuis son arrivée au monde. En raison des circonstances de sa naissance. A l'époque, les médecins ont dû procéder à une césarienne pour lui donner une chance de vivre. L'acte médical était alors très rare, n'étant utilisé que lorsque la maman se trouvait en danger. «Donc, je suis l'enfant qui a failli faire mourir ma maman.»

Il s'est également senti coupable d'avoir quitté l'habit de prêtre dans sa jeunesse, ne répondant ainsi pas au vœu de ses parents. Tirailé entre l'envie de suivre la voie religieuse et son attrait pour la gent féminine, il finira tout de même par abandonner la prêtrise. «J'ai aperçu une fois une jeune

femme en minijupe. La tentation était terrible. Et le drame est arrivé: on est tombé en amour.»

Une fois de retour à la vie «civile», il décide de s'établir à Genève, loin d'un monde très catholique pour mener sa vie en tentant d'alléger le poids de la culpabilité. «Je me souviens avoir crié liberté sur un pont de Genève.»

Une évolution vers la sérénité

Tout au long du tournage, le réalisateur a vu Bernard Crettaz évoluer. «Il m'a dit qu'avec tous nos entretiens, le bordel était remonté.» Une phrase que le sociologue prononce également face caméra, en reconnaissant que ces moments lui ont cependant permis de cheminer vers un mieux-être et de se rapprocher paisiblement de la mort. «Il n'a cessé

évolué aussi. Nous avons fait un travail ensemble», remarque Nasser Bakhti. Le réalisateur a, lui aussi, commencé à apprivoiser la mort. «Bernard me l'a fait voir autrement qu'une menace.»

Mal vieillir était cependant une angoisse pour le sociologue. «Il avait peur de souffrir, d'avoir une longue agonie avant de partir. Son vœu était de mourir d'un coup.» Un souhait exaucé. Bernard Crettaz est parti après un arrêt cardiaque alors qu'il se trouvait dans un hôtel autrichien en vacances. Un départ abrupt, intervenu avant que le film ne soit terminé. «C'est un grand regret pour moi. D'ailleurs, après sa mort, nous avons construit différemment le film pour lui laisser une plus grande place encore.» Et permettre ainsi au feu conteur de talent, charismatique et généreux, de pouvoir diffuser son message avec force: «Profiter de chaque instant comme si c'était le dernier.»



Bernard m'a fait voir la mort autrement qu'une menace.»

NASSER BAKHTI
RÉALISATEUR

de me remercier vers la fin. Cela m'a tellement touché car avec lui, j'ai beaucoup



«Crettaz, comme l'espérance est violente» de Nasser Bakhti sera diffusé au cinéma du Bourg de Sierre le 4 novembre à 19 h 30, puis au cinéma Casino de Martigny le 6 novembre à 18 h 30. En présence du réalisateur Nasser Bakhti.